

## Saluer Rémi Soulié



par  
Philippe  
Maxence

On parle beaucoup du centenaire de la naissance de François Mitterrand, en ce moment. Pourtant, il en est un autre qui aurait mérité, lui aussi, d'avoir les honneurs de l'attention universitaire et médiatique. Heureusement, ses amis, ses fidèles et ses disciples n'ont pas oublié Pierre Boutang. La biographie de Giocanti, le numéro spécial de la *Nouvelle Revue Universelle*, d'autres initiatives encore,

montrent que Boutang est loin d'être oublié et qu'il inspire encore des recherches et des réflexions.

Et puis, il y a le livre de Rémi Soulié ! Un livre personnel, vivant et pénétrant tout à la fois, qui restitue un Boutang dans beaucoup de ses dimensions, évoquant aussi bien sa quête métaphysique que ses emportements de camelot du roi.



J'ai croisé naguère Rémi Soulié et celui-ci, avec son petit accent du Rouergue, m'a toujours semblé associer une intelligence vive, une culture enracinée, à la tranquillité d'un promeneur dans le siècle. Cette as-

surance lui a permis de bâtir une œuvre qui mérite que l'on s'y attarde, même quand elle explore des domaines qui n'appartiennent pas à nos champs de vision habituelle.

Dans sa salutation à Pierre Boutang, duquel il pense avec Philippe Barthelet qu'il n'était pas un maître, il y a beaucoup de liberté, d'analyse amicale, de mise en perspective et, peut-être, une sorte d'adieu à sa propre jeunesse. Le plus récent des textes réunis dans ce livre remonte à 2005 et l'intelligence comme la quête intérieure de l'auteur ne se sont certainement pas arrêtées à ces rives déjà anciennes. La publication partielle des pages consacrées à Boutang dans son *Journal intime* le révèle autant qu'il montre à voir l'auteur des *Abeilles de Delphes*. Sa mise en perspective de Boutang et de Bernanos, sous l'ombre tutélaire de Drumont, est quant à elle tout simplement passionnante.

Je n'ai jamais été du sérail de Boutang et je ne l'ai pas lu autant que j'aurais peut-être dû le faire. Je viens d'une autre rive, presque d'un autre monde. Mais, en cette année de son centenaire, je tenais à saluer Rémi Soulié pour ce livre qui garde en lui l'éblouissement d'un rêve.

P.M. ■

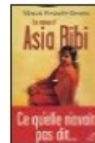
Rémi Soulié, *Pour saluer Pierre Boutang*, Pierre-Guillemme de Roux éditions, 2016, 142 pages, 21 €.

pelons-nous, entre maints exemples, la réception du livre de Sylvain Gouguenheim consacré aux chaînes de transmission du savoir grec à l'Europe médiévale – livre paru en mars 2008 et intitulé *Aristote au Mont-Saint-Michel*.

Professeur à l'École normale supérieure de Lyon, l'historien osait corriger le point de vue généralement reconnu qui, selon lui, surestime (au préjudice d'autres filières, latines et byzantines) le rôle de l'islam dans cette affaire. En toute bonne foi, la thèse aurait pu être discutée par ses pairs à l'égal de l'opinion dominante qu'il se permettait de minorer. Mais, au lieu du débat, ce fut le déchaînement de la haine. Plusieurs appels et pétitions issus du monde universitaire, dont l'une allait jusqu'à réclamer une « enquête approfondie » contre un tel délinquant, accusé de fournir d'arguments des « groupes xénophobes et islamophobes », retentirent du grand air de la calomnie, où se signala aussi l'hebdomadaire *Télérama*, égout collecteur de toutes les déjections à la mode. En somme, une opération de basse police et une honteuse entreprise d'intimidation... Avec le jeu complet des canailleries plus haut évoquées : la disqualification de l'auteur par les intentions qu'on lui attribue, la disqualification de son ouvrage par les effets qu'on lui impute, la disqualification des mots et des concepts qu'il utilise, et, mieux ou pire, la volonté de le combattre sans le lire ou du moins avant même de l'avoir lu.

Conclusion : il faut remercier André Perrin, ancien Inspecteur d'Académie, pour la série d'essais tristement éclairants (car *Le médiéviste et les nouveaux inquisiteurs* n'est que le premier du riche ensemble contenu dans ce volume) offerts à notre réflexion.

Michel Toda ■



LE ROMAN D'ASIA BIBI, de Vénus Khoury-Ghatta, Cerf, 2016, 136 pages, 15 €.

L'auteur de ce récit est une femme de lettres franco-libanaise de grand talent, titulaire de prix littéraires prestigieux pour son œuvre abondante. Touchée par le drame affreux que vit Asia Bibi, cette Pakistanaise chrétienne condamnée à mort en 2010 sous l'accusation de blasphème parce qu'elle avait bu de l'eau réservée aux musulmans (!). Certes, l'histoire d'Asia Bibi est bien connue, plusieurs livres lui ayant déjà été consacrés, mais l'auteur a voulu ici nous faire partager le calvaire intérieur de cette femme innocente qui croupit dans une prison de Multan, dans l'incertitude de son avenir. Sera-t-elle graciée ou pendue ? V. Khoury-Ghatta imagine donc les sentiments, les tourments, les doutes et l'espoir qui l'habitent ; son inquiétude pour son mari et ses enfants ; les rumeurs qui lui parviennent, notamment à travers sa gardienne de religion hindouiste dont le sort n'est guère enviable. Dans un style pudique, savoureux même, l'auteur restitue la souffrance de ces femmes dans une société particulièrement dure parce que minée par l'intégrisme religieux. Une lecture émouvante.

A.L. ■